Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

18 | 2013

Varia

Le *De plurimis claris selectisque mulieribus* de Jacopo Filippo Foresti : un maillon méconnu de la réception du *De mulieribus claris* de Boccace et du genre des vies de femmes célèbres

Justine Amiot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4325>

DOI : 10.4000/anabases.4325

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 33-45

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Justine Amiot, « Le *De plurimis claris selectisque mulieribus* de Jacopo Filippo Foresti : un maillon méconnu de la réception du *De mulieribus claris* de Boccace et du genre des vies de femmes célèbres », *Anabases* [En ligne], 18 | 2013, mis en ligne le 01 novembre 2016, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4325> ; DOI : 10.4000/anabases.4325

**Le *De plurimis claris selectisque mulieribus* de Jacopo Filippo Foresti :
un maillon méconnu de la réception
du *De mulieribus claris* de Boccace
et du genre des vies de femmes
célèbres¹**

JUSTINE AMIOT

AUX XV^e ET XVI^e SIÈCLES, le recueil, le catalogue ou encore la galerie de femmes célèbres constitue en Europe occidentale un genre littéraire fécond, notamment en France². De nombreux auteurs, à la suite du *De mulieribus claris*³ de Boccace (1313-1375), prennent alors la plume pour faire l'éloge, en latin ou en langue vernaculaire, des grandes dames du passé et du présent. Ces femmes célèbres appartiennent au monde biblique, à la mythologie, à l'histoire ancienne, ou encore à l'histoire médiévale et moderne ; elles font toutes partie de la galerie des héroïnes du passé. Qu'il s'agisse d'une commande ou d'un choix indépendant, pour la plupart de ces auteurs, écrire un recueil de femmes illustres consiste d'une part à donner une réponse aux attaques contre les femmes formulées au cours du Moyen Âge, louant bien souvent par là leur « Dame » – leur

-
- 1 Cet article rend compte des recherches effectuées dans le cadre de mémoires de Master 1 et de Master 2 de Lettres, réalisés en 2010 et 2011 sous la direction d'A.-H. Klinger-Dollé à l'université de Toulouse II – Le Mirail.
 - 2 Glenda MCLEOD donne un aperçu général du genre dans *Virtue and Venom. Catalogs of women from Antiquity to the Renaissance*, Ann Arbor, Michigan University Press, 1991.
 - 3 G. Boccaccio, *De mulieribus claris*, éd. V. ZACCARIA, dans *Tutte le opere di G. B.*, dir. V. BRANCA, Milan, A. Mondadori, 1970 (2^e édition), vol. X.

souveraine et mécène –, et d'autre part à s'exercer à la rhétorique du genre déjà bien codifié de la *clara mulier*, dont Boccace pose les premiers jalons au XIV^e siècle. C'est dans cette tradition que s'inscrit l'Italien Jacopo Filippo Foresti (1434-1520)⁴, ermite de saint Augustin, avec la publication en 1497 à Ferrare du *De plurimis claris selectisque mulieribus*⁵, une « galerie » de cent quatre-vingt-cinq vies de femmes illustres allant d'Ève à Damigella Trivulce (1483-1527) selon un ordre chronologique. Moins connu que le *Supplementum chronicarum*⁶, autre ouvrage de Foresti, ce recueil de vies de femmes célèbres a été très peu étudié et souvent relégué par la critique parmi les plagiat du *De mulieribus claris* de Boccace. Ainsi, Girolamo Tiraboschi, dans sa *Storia della letteratura italiana*⁷, ne fait que mentionner le recueil sur les femmes célèbres de Foresti, comme le fait après lui Vittorio Rossi dans *Il Quattrocento*⁸. Laura Toretta, dans son analyse sur la fortune de l'œuvre de Boccace, a rangé Foresti dans la catégorie des plagiaires⁹, tout comme Vittorio Zaccaria qui a étudié les liens entre le *De plurimis mulieribus* de Foresti, la *Gynevera de le clare donne* de Giovanni Sabbadino degli Arienti¹⁰ et le recueil de Boccace¹¹. Or, une étude approfondie de la composition, du contenu et de la postérité de l'œuvre de Foresti – laquelle ne connaît pas encore d'édition moderne ni de traduction – permet de repenser l'importance du rôle du *De plurimis claris selectisque mulieribus* dans la réception de l'œuvre de Boccace et de manière générale dans l'histoire du genre des *clarae mulieres*.

- 4 Aussi connu sous les noms de Jacopo Filippo da Bergamo et Jacobus Philippus Bergomensis. Pour la biographie de Foresti, se référer à L. MEGLI FRATTINI, « Foresti, Giacomo Filippo (Iacobus Philippus Bergomensis) » dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, XLVIII (1997), p. 801-803.
- 5 Jacopo Filippo Foresti, *De plurimis claris sele[c]tisque mulieribus, opus prope divinum novissime congestum*, Ed. Albertus de Placentia et Augustinus de Casali Maiori, Ferrara, Lorenzo de' Rossi, de Valentia, 1497.
- 6 J. F. Foresti, *Supplementum Chronicarum*, Venise, Bernardino de' Benali, 1483.
- 7 G. TIRABOSCHI, *Storia della letteratura italiana*, Florence, Molini, 1809, VI, 2, p. 657-661.
- 8 V. ROSSI, *Il Quattrocento*, Milan, 1898, ch. 4, « La prosa narrativa », p. 132.
- 9 L. TORETTA, « Il *Liber de claris mulieribus* di Giovanni Boccacci. Parte IV. I plagiat, gli imitatori, i continuatori del *Liber de claris mulieribus* », dans *Giornale storico della letteratura italiana*, 29 (1902), t. XL, p. 51-53.
- 10 G. Sabbadino degli Arienti, *Gynevera de le clare donne* (ms 1490), éd. sous le titre *Gynevera de le clare donne di Ioanne Sabadino de li Arienti* par C. RICCI et A. BACCHI DELLA LEGA, Bologne, Commissione per i testi di lingua, 1969 (Facs. de l'éd. Bologna, Romagnoli, 1888).
- 11 V. ZACCARIA, « La fortuna del *De mulieribus claris* del Boccaccio nel sec. XV : Giovanni Sabbadino degli Arienti, I. F. Foresti. e le loro biografie femminili (1490-1497) », dans *Boccaccio nelle culture e lettere nazionali*, dir. F. MAZZONI, Florence, Olschki, 1978, p. 519-545.

Le *De mulieribus claris* de Boccace et sa réception du XIV^e au XVI^e siècle

Le *De mulieribus claris* de Boccace est composé de cent six biographies allant d'Ève à Jeanne de Naples (1326-1382) et il fait partie, comme le *De casibus virorum illustrium* et la *Genealogia deorum gentilium*, des œuvres latines de la fin de la vie de Boccace. Le *De mulieribus claris* a circulé très tôt et sa diffusion n'a pas été limitée à l'Italie. Bien au contraire, pour ne citer que l'exemple de la France, nous avons la preuve que le texte a été connu très tôt, tout d'abord grâce à l'existence de nombreuses copies réalisées en France du XIV^e au XV^e siècle, mais surtout grâce à une traduction anonyme datée de 1401¹² ainsi qu'au *Livre de la Cité des Dames* composé par Christine de Pisan en 1404-1405¹³. On comprend dès lors que l'intérêt pour le texte de Boccace s'est développé dans le cadre de la « Querelle des femmes » qui naît au XIV^e siècle autour du *Roman de la Rose* de Jean de Meung, et qui connaît un renouveau en Italie du Nord à la fin du XV^e siècle – dans une ère géographique où l'on voit justement des femmes de haut rang occuper des places de premier plan sur la scène politique et culturelle. Ainsi, l'œuvre de Boccace demeure le modèle dont vont se servir les détracteurs comme les défenseurs des femmes ; elle serait en quelque sorte un « architexte¹⁴ », c'est-à-dire un modèle thématique et formel, incontournable pour qui veut s'exercer au genre et facile à continuer et à adapter. Stephen Kolsky, dans sa récente analyse de la réception de Boccace, pour évoquer cette influence continue du *De mulieribus claris*, parle du « fantôme de Boccace » (*the ghost of Boccaccio*)¹⁵, car le texte est toujours présent de manière indirecte pour le lecteur renaissant ainsi que pour l'auteur d'un recueil de vies de femmes célèbres. Parmi les œuvres dans la lignée du *De mulieribus claris* de Boccace, nous pouvons citer le *De las virtuosas y claras mujeres* (ms 1446) d'Alvaro de Luna, la *Gynevera de le clare donne* (ms. 1490) de Sabbadino degli Arienti, *La Nef des dames vertueuses* (Lyon, 1503) de Symphorien Champier, les *Vies des femmes célèbres* (ms. 1504) d'Antoine Dufour, le *De memorabilibus et claris mulieribus : aliquot diversorum scriptorum opera* (Paris, 1521) de Ravisius Textor (somme comprenant, outre le texte

12 Boccace, *Des cleres et nobles femmes*. Ms. Bibl. Nat. 12420, éd. J. BAROIN et J. HAFFEN, Paris, Les Belles lettres (Annales littéraires de l'université de Besançon, 498 et 556), 1993-1995.

13 Se référer à A. GIOVANNA, « Encore sur Boccace et Christine de Pisan : remarques sur le *De claris mulieribus* et le *Livre de la Cité des dames* ("Plourer, parler, filer mist Dieu en femmes") », *Le moyen français*, 50 (2002), p. 115-225.

14 S. KOLSKY, « an architext – that is, a definitive model for those subsequent writers and compilers who sought to justify famous women as worthy concept theme. By its ambiguities, Boccaccio's work constituted an extremely powerful, flexible and amenable model », dans *The ghost of Boccaccio : Writing on famous women in Renaissance Italy*, Turnhout, Brepols, 2005, « The *De mulieribus claris* as Architext », p. 4.

15 *Ibid.*

de Foresti, les *Vertus de femmes* de Plutarque¹⁶, un ouvrage anonyme, le *De illustribus foeminis*, et diverses Vies de femmes extraites d'ouvrages variés), *Le Palais des nobles dames* (Lyon, 1534) de Jean Du Pré, le *Jugement poétique de l'honneur féminin* (1538) de Jean Bouchet ou encore *Le vite delle donne illustri* (Venise, 1586) de Garzoni. Si le recueil de Boccace a inspiré les écrivains de la Renaissance, c'est parce qu'il constituait une sorte de réservoir d'*exempla* facilement adaptables à un contexte culturel et à un milieu social donnés. Ainsi, on comprend que pour étudier une œuvre sur les femmes célèbres et la situer par rapport à l'histoire du genre, il convient avant tout d'en étudier les sources. C'est notamment en suivant cette méthode qu'Adrian Armstrong dans son édition du *Jugement poétique de l'honneur féminin* de Jean Bouchet a pu redéfinir pour cette œuvre l'influence du texte boccacien pour finalement la minorer au profit de celle du texte de Foresti¹⁷. Le repérage des sources est donc primordial à la fois pour déterminer si l'auteur d'un recueil de femmes illustres s'est inspiré directement de l'œuvre boccacienne ou s'il a utilisé des catalogues postérieurs plus complets, et pour analyser la façon dont les actions des héroïnes du passé proche et lointain ont été intégrées selon les contextes et les époques, dans le but ultime d'exprimer des valeurs qui sont celles du temps et de la société à laquelle appartiennent précisément l'auteur et ses destinataires – comme c'est le cas dans le *De plurimis claris selectisque mulieribus*.

Le *De plurimis claris selectisque mulieribus* de Foresti : une adaptation singulière du recueil boccacien

Le nombre et la variété des vies dans le *De plurimis mulieribus* dépasse largement ceux du *De mulieribus claris* de Boccace. Dans son ouvrage, Foresti regroupe comme son prédécesseur des femmes issues de la mythologie gréco-romaine, des matrones et des vierges relevant de l'histoire, qu'elle soit juive, grecque ou romaine, des reines d'empires lointains, des souveraines et des princesses de royaumes chrétiens, des personnalités à part comme la papesse Jeanne ; mais Foresti ajoute une nouvelle catégorie de femmes, laquelle occupe presque la moitié du volume : celle des saintes dont les vies sont issues de l'hagiographie de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge. Par ailleurs, le dernier tiers du recueil est sans doute la partie la plus intéressante : il présente de nouvelles figures issues de l'aristocratie italienne et européenne.

Comme chez Boccace, c'est la célébrité qui fait le point commun de toutes ces femmes, que ce soit par le caractère exceptionnel de leurs vertus ou de leurs vices. Toutefois, la démarche de Foresti diffère de celle de Boccace. En effet, dans l'épître

16 Pour plus de détails sur ce traité, voir P. SCHMITT-PANTEL, « Autour du traité de Plutarque *Vertus de femmes* (*Gunaikôn Artai*) », dans *Clio* 30 (2009), *Héroïnes*, p. 39-59.

17 Jean Bouchet, *Œuvres complètes*, I. *Le jugement poétique de l'honneur féminin* (1538), éd. A. Armstrong, Paris, H. Champion, 2006, « Introduction », p. 53.

dédicatoire adressée à Béatrice d'Aragon, il affirme que l'idée même de composer un recueil sur les femmes lui est venue non lors de la lecture du *De mulieribus claris*, ou d'un *De viris illustribus* comme Boccace, mais lorsqu'il rédigeait son *Supplementum chronicarum*¹⁸. De fait, on trouve de nombreuses ressemblances entre ces deux œuvres : sont présents dans les deux cas une lecture évhémériste de la mythologie¹⁹, une conception universelle de l'histoire, un souci de datation et un recours fréquent aux *auctoritates*. Foresti apparaît comme un compilateur tout droit issu de la tradition historique médiévale. La comparaison entre le *Supplementum chronicarum* et le *De plurimis mulieribus* a toutefois ses limites, car le second a une dimension iconographique et narrative que n'a pas le premier.

Le *De plurimis mulieribus* s'accompagne de 170 gravures placées au début de la majorité des chapitres, dans le corps du texte à droite. Elles représentent des portraits le plus souvent imaginaires et employés pour plusieurs femmes rapprochées sous une catégorie similaire (les souveraines, les doctes...). Ces images constituent un agrément : tout en rappelant la tradition iconographique liée au *De claris mulieribus* de Boccace²⁰, elles ont l'avantage d'aérer le texte et d'en rendre la lecture plus séduisante²¹. Foresti a réalisé un ouvrage destiné avant tout aux femmes et à leur instruction, dont le but est de distraire tout en édifiant²² ; il s'agit d'écarter les femmes de l'oisiveté réputée mère de tous les vices. La lecture du *De plurimis mulieribus* permet aux femmes de s'adonner à une sorte d'*otium cum dignitate* conforme à la morale, qui soit en même temps agréable et éducatif. À côté de la *gravitas* des œuvres à caractère religieux, Foresti propose ainsi un ouvrage aux histoires et à l'allure agréables, car « après des mets gras, même d'exquis

18 Foresti, *De plurimis claris selectisque mulieribus*, Prologus, f. A ii r°.

19 Sur ce concept à la Renaissance, se reporter à l'ouvrage de J. SEZNEC, *La survivance des dieux antiques : essai sur le rôle de la tradition mythologique dans l'humanisme et dans l'art de la Renaissance*, Paris, Flammarion, 1993 (Londres, 1939).

20 Voir notamment l'étude de B. BUETTNER consacrée à l'un des manuscrits de la tradition française de Boccace, *Boccaccio's « Des cleres et nobles femmes » : Systems of Signification in an Illuminated Manuscript*, Seattle, University of Washington Press, London, College Art Association (Monographs on Archaeology and Fine Arts, 53), 1996.

21 Pour une description des gravures du *De plurimis mulieribus*, voir G. GRUYER, *L'art ferrais à l'époque des Princes d'Este*, Paris, E. Plon, Nourrit et Co., 1897 ; G. GRUYER, « Les livres à gravures sur bois publiés à Ferrare », dans *Gazette des Beaux Arts*, janvier-juin, Paris, 1888, 2^e période, t. XXVIII, p. 89-102, 339-348, 416-432 ; 1889, 3^e période, t. I, p. 137-158. Pour une analyse plus générale de l'œuvre de l'imprimeur De' Rossi voir J.-F. GILMONT et A. VANAUTGARDEN, *La page de titre à la Renaissance : treize études suivies de 54 pages de titres commentées et d'un lexique des termes relatifs à la page de titre*, Turnhout, Brepols, 2008, « Les pages de titre des imprimeurs-libraires ferrais », p. 97-107.

22 *Erit itaque hoc opus, tamquam Apotheca aromataria, in qua ad profectum hominis dulcia et amara reponuntur necessaria* (« C'est pourquoi cet ouvrage sera comme la boutique d'un apothicaire dans laquelle sont conservées les décoctions douces et amères nécessaires à l'amélioration de l'homme »). Foresti, *De plurimis claris selectisque mulieribus*, Prologus, f. A ii v°. Les traductions sont de notre fait.

petits légumes sont appétissants » (*Post adipem, etiam blandissima oluscula appetibilia sunt*²³). « Les mets gras » représentent les sommes théologiques et les ouvrages de dévotion, difficiles à assimiler, tandis que les « exquis petits légumes » désignent un genre d'œuvres plus léger, comme le *De plurimis mulieribus* de Foresti. Ainsi, la gravité et l'amertume des *exempla* ont été atténuées par la légèreté et la douceur des gravures d'une part, la relative simplicité du récit d'autre part. Les gravures ainsi qu'un latin assez proche de la langue vernaculaire ont donc pu charmer un lectorat en quête d'un ouvrage de vulgarisation historique sur le thème de la femme célèbre et plus complet que le *De mulieribus claris* de Boccace. Comme pour sa chronique, Foresti veut que son travail, grâce aux maints faits nouveaux qui s'y trouvent consignés, puisse servir de complément à tous les ouvrages du même genre écrits jusqu'alors ; le *De plurimis mulieribus* serait un *Supplementum clararum mulierum*. C'est pourquoi, pour les vies déjà présentes dans le recueil boccacien, tout en les reprenant très souvent de manière littérale, Foresti ajoute de nouvelles sources et retouche le texte de son prédécesseur. Prenons l'exemple de la vie de Sémiramis, la confrontation des deux textes met en lumière plusieurs ajouts. Tout d'abord Foresti introduit les différentes données qu'il a trouvées chez Philostrate et Pline à propos des mesures des murs de Babylone²⁴, puis, à la fin du chapitre, il reprend l'anecdote transmise par Plutarque au sujet de l'inscription que la reine aurait fait graver sur son tombeau²⁵. Parallèlement à ces ajouts qui sont purement informatifs et ne changent rien au propos initial, on trouve un autre type de modifications du texte boccacien. Il ne s'agit plus d'introduire des détails, ni de corriger des noms, mais d'ajouter des citations et des commentaires qui infléchissent le propos de Boccace pour l'adapter à celui de l'auteur. Par exemple, dans la notice qu'il consacre

23 *Ibid.*, f. A iii v°.

24 *Cuius muri* – ut *Philostratus historicus scribit* – erant trecenta per circuitum stadia ; *Plinius vero refert murorum ipsius sexaginta quatuor passuum milia ; crassitudo vero quinquaginta cubitos ; altitudo autem quater tantum* (« Les murs de cette ville, selon l'historien Philostrate, mesuraient trois cent stades ; Pline, en revanche, rapporte qu'ils faisaient soixante-quatre mille pas de longueur, cinquante coudées de largeur, et quatre fois autant de hauteur »). Foresti, *De plurimis claris selectisque mulieribus*, ch. IV, f. 17 r°.

25 *Hec itaque Semiramis regina adhuc vivens : ut Plutarchus refert sibi sepulchrum extruxit, in quo hec litteris scripsit : « Quicumque rex pecuniis indiguerit, patefacto hoc monumento, quod volueris accipito ».* Itaque *Darius Persarum rex lapide sublato pecuniarum nihil invenit, sed alias litteras reperit, que hec dicerent : « Ni malus vir esses ac numis insatiabilis cadaverum loculos non moveres* (« Selon Plutarque, cette même reine Sémiramis se fit construire un tombeau, encore de son vivant, sur lequel elle fit porter cette inscription : « Si quelque prince a besoin d'argent, qu'il ouvre cette tombe, et qu'il prenne tout ce qu'il voudra. » Ainsi Darius le fit ouvrir mais ne trouva aucune richesse, en revanche, il découvrit cette autre inscription : « Si tu n'étais pas un homme mauvais et d'une cupidité insatiable, tu ne viendrais pas troubler les cendres des morts » »). Foresti, *De plurimis claris selectisque mulieribus*, f. 17 r°. Cf. Plutarque, *Apophtegmes de rois et de généraux*, dans *Œuvres morales*, t. III, texte établi et trad. par F. FUHRMANN, Paris, Les Belles Lettres, 1988, « Sémiramis », 173 b.

à Sémiramis, Boccace suit une structure binaire illustrant la grandeur puis la déchéance de la reine. Sémiramis doit se travestir en homme pour préserver, au moment de la mort de son époux, le pouvoir de son trop jeune fils ; elle réussit brillamment sous les armes avant de succomber à la chair²⁶. Toutefois, dans le *De mulieribus claris*, il ne s'agit que d'insinuations alors que Foresti est plus affirmatif, et mentionne des détails tirés de sources faisant autorité comme Pline et Orose²⁷ :

*Que tamen suis obscenitatibus fedavit, illecebris videlicet et stupris. Quia cum inter ceteras quasi assidua prurigne libidinis ureretur, et plurimos haberet concubitores, etiam Equum - ut Plinio placet - quemdam tamen amavit [...]. Dicente Orosio, Semiramis libidine ardens, sanguinem siciens, cum plurimos quos concubitu oblectasset, occideret, tandem a filio proprio interfecta est, cum duobus et quadraginta regnasset annis*²⁸.

Lorsque Foresti passe en revue les exploits de Sémiramis, il accentue la gravité de ses vices en reprenant l'anecdote du cheval présente chez Pline. C'est le comportement sexuel de la reine qui est mis en cause et qui est tenu pour responsable de sa déchéance. Foresti reprend la structure binaire de Boccace, pour montrer que la chute de Sémiramis est due à sa nature trop sensuelle. Elle est ainsi un contre-exemple, une *fetulenta femina*, qui, en plus d'être ambitieuse, ne sait pas contrôler ses pulsions.

Par de nombreux aspects – idéologiques, stylistiques et formels – le *De mulieribus claris* a servi de base à l'ouvrage de Foresti, qui a ensuite puisé dans d'autres sources pour le compléter, notamment dans les matériaux chrétiens issus de la littérature patristique, de l'hagiographie, et des traditions apocryphes, mais aussi dans des ouvrages encyclopédiques et des ouvrages plus contemporains. Ainsi, parallèlement aux deux sources mises en avant par la critique, le *De mulieribus claris* de Boccace et la *Gynevera de le clare donne* de Giovanni Sabbadino degli Arienti, Foresti s'est servi de beaucoup d'ouvrages dont le nombre est tout à fait considérable pour l'époque. Il y a donc bien une mise à jour du *De mulieribus claris* de Boccace du point de vue des sources, et celle-ci se complète d'une mise à jour à la fois thématique et chronologique : Foresti d'une part intègre des saintes au catalogue des femmes célèbres, d'autre part il continue l'ouvrage de Boccace pour arriver jusqu'aux femmes de son époque. L'ajout de Vies

26 Boccace, *Des cleres et nobles femmes*, ch. II, p. 32-39.

27 Cf. Pline, *Histoire naturelle*, Paris, Les Belles Lettres, livre VIII, texte établi et trad. par A. ERNOUT, 1952, LXIV, 42 ; Orose, *Histoires contre les païens*, éd. et trad. M.-P. ARNAUD-LINDET, Les Belles Lettres, Paris, 1991-1992, I, 4.

28 « Mais Sémiramis souilla néanmoins ses exploits de ses obscénités, c'est-à-dire de ses entreprises de séduction et de débauche. Car, entre autres choses, comme elle était consumée par une sorte de désir irrépressible et qu'elle avait d'innombrables amants, elle aima même un cheval, ainsi que le raconte Pline [...]. Selon les mots d'Orose, comme Sémiramis, toute brûlante de désir et avide de sang, faisait périr les nombreux hommes avec lesquels elle avait pris du plaisir, elle reçut finalement la mort de la main de son propre fils après avoir régné quarante-deux ans. », Foresti, *De plurimis claris selectisque mulieribus*, f. 17 r°.

de femmes issues de la Bible ou de l'hagiographie est lié à la conception universelle de l'histoire dont veut rendre compte Foresti et surtout à l'exemplarité de telles vies, à leur portée morale et edificatrice. Pour ce qui est de la continuation du *De mulieribus claris*, Foresti reprend là où Boccace s'était arrêté un siècle plus tôt et ajoute les Vies des femmes qui se sont illustrées depuis Jeanne de Naples, dernière femme de l'opus boccacien. La dernière partie du recueil se trouve ainsi considérablement développée et les figures féminines du Quattrocento y sont très variées²⁹, sans doute afin de plaire à une certaine élite aristocratique, mais aussi parce que certaines femmes, plus qu'avant, ont su faire parler d'elles. À cette époque, la situation des femmes issues de la haute noblesse s'est nettement améliorée : leur rôle politique s'est accru, du fait de l'absence de leurs maris partis à la guerre, tout comme leur rôle culturel, grâce au développement de l'éducation des femmes³⁰. De fait, les femmes des XIV^e et XV^e siècles présentées par Foresti sont pour la plupart des femmes d'État, des régentes, ou des femmes de lettres, érudites et écrivains³¹. Selon Jane Stevenson, le catalogue de femmes illustres de Foresti est l'un de ceux qui comptent le plus grand nombre de femmes érudites et celui qui a été le plus diffusé³².

L'entreprise de Foresti est donc liée à sa propre expérience de chroniqueur et de religieux ainsi qu'à son milieu culturel : elle a pour but de fournir aux hommes et aux femmes de son temps une version mise à jour et adaptée des « femmes célèbres » et de louer les grandes dames de l'Europe renaissante. C'est d'ailleurs parce qu'il est plus complet et, pourrait-on dire, plus chrétien, que les auteurs du genre se sont appuyés sur le *De plurimis mulieribus*, reléguant ainsi le modèle boccacien au second plan.

29 On trouve successivement Battista Malatesta, Paola Gonzague, Orsina Torelli, Jeanne d'Arc, Isabelle de Lorraine, Hélène d'Udine, Angela Nogarola, Marie de Foix, Ginevera Gambarà, Isotta Nogarola, Isabelle de Chiaromonte, Bona Lombarda, Bianca Maria Visconti, Constanza da Varano, Battista Sforza, Marguerite d'Angleterre, Elisa Sforza, Ricciarda de Saluces, Marguerite d'Écosse, Isabelle de Castille, Barbara de Brandebourg, Ippolita Maria Sforza, Catherine Sforza, Éléonore d'Aragon, Bianca Maria d'Este, Béatrice d'Este, Ginevera Sforza, Cassandra Fedele et Damigella Trivulzio.

30 L'éducation des femmes est en effet encouragée par certains humanistes comme Leonardo Bruni qui rédigea pour Battista Malatesta (1383-1450) son traité *De studiis et litteris*, composé en 1424 et publié dans *Il pensiero pedagogico dell'umanesimo*, éd. E. GARIN, Florence, Giuntine, 1958, p. 147-171. Pour une étude approfondie de l'éducation des femmes à la Renaissance, nous renvoyons à l'ouvrage de R. KELSO, *Doctrine for the Lady of the Renaissance*, Urbana, Illinois U.P., 1956. Sur le rôle culturel exercé par certaines femmes à la Renaissance, voir P. H. LABALME (dir.), *Beyond their sex : Learned women of the European past*, New York, New York University Press, 1980, et O. NICCOLI (dir.), *Rinascimento al femminile*, Rome, Laterza, 1991.

31 Parmi les figures d'érudites présentes dans le *De plurimis mulieribus*, nous pouvons citer Battista Malatesta, Angela et Isotta Nogarola, Ginevera Gambarà, Constance de Varano, Ippolita Sforza, Cassandra Fedele et Damigella Trivulce.

32 J. STEVENSON, *Women latin poets : Language, gender, and authority, from Antiquity to the eighteenth century*, Oxford, Oxford University Press, 2005, p. 26.

Le *De plurimis claris selectisque mulieribus* comme nouveau modèle du genre

L’empreinte de l’ouvrage de Foresti se retrouve dans l’abondante *trattatistica* consacrée aux femmes au XVI^e siècle et son influence éclipse pour un temps le modèle boccacien. L’intégration du recueil de Foresti et non de celui de Boccace à la somme que le Français Ravisius Textor consacre aux femmes illustres en 1521³³, montre que le *De plurimis mulieribus* est considéré comme un maillon important de l’histoire du genre des vies de femmes illustres. C’est ainsi que les deux principales modifications effectuées par Foresti au recueil boccacien évoquées plus haut se retrouvent dans d’autres recueils de femmes illustres, notamment dans les *Vies des femmes célèbres* (1504)³⁴ d’Antoine Dufour et dans les autres écrits de la somme de Textor.

Antoine Dufour est un bon exemple de reprise de l’œuvre de Foresti dont il suit les intentions pédagogiques et morales³⁵. Sa « translation », avec toute la latitude que laisse encore le terme au XVI^e siècle, n’est pas destinée à servir le texte original, mais à composer une nouvelle œuvre, refaçonnée d’après le modèle latin. Il s’agit donc plutôt d’une sorte d’imitation, que l’on peut voir à l’œuvre dans la vie de Diane, figure absente du *De mulieribus claris* de Boccace mais introduite par Foresti à la liste de ses femmes célèbres.

33 *De memorabilibus et claris mulieribus : aliquot diversorum scriptorum opera [Plutarchi philosophi de Virtutibus mulierum traductio per Alamanum Ranutinum, civem florentinum ; Opus Jacobi Philippi Bergomensis de claris mulieribus ; Divae Catharinae Senensis vita, per Joannem Pinum Tolosanum edita ; de Illustribus foeminis opusculum, incerto authore ; Valerandi Varanii de Gestis Joannae, virginis francae, egregiae bellatricis, libri IV ; de Sancta Clotilde ; de sancta Genovefa. Edidit Jo. Ravisius Textor]*, Paris, Simon de Colines, 1521.

34 Antoine Dufour, *Les vies des femmes célèbres* (ms 1504), éd. G. JEANNEAU, Genève, Droz, 1970, édité de nouveau par S. CASSAGNES-BROUQUET dans *Un manuscrit d’Anne de Bretagne, Les vies des femmes célèbres d’Antoine Dufour*, Rennes, Éditions Ouest-France, 2007.

35 Notons que G. JEANNEAU, dans son introduction à l’édition du recueil de Dufour parue en 1970, n’avait pas réussi à identifier l’œuvre que l’auteur affirmait avoir « translâtée », et n’avait pas su à qui rattacher le « Jacques Philippes » que Dufour cite dans la biographie de Faustine comme étant l’auteur d’une « cronique des femmes vertueuses et vicieuses ». C’est P. F. SANDS qui identifia ce dernier à Foresti dans son article « Antoine Dufour, Jacques Philippes, and le “racheter des hommes” », dans *Bibliothèque d’Humanisme et Renaissance*, 29 (1977), I, p. 81-87.

J. F. Foresti

De Diana que et Luna Appollinis Delphici soror : et Jovis secundi ex Lathona filia temporibus Egyptiace servitutis, hoc est anno ante Christi domini nostri adventum, nonagesimo sexto post millesimum quingentesimum, apud Delphos virginitate perpetua insignis plurimum fuit. Et licet Cicero de natura deorum Dyanae multas fuisse dicat hanc tamen precipuam et nominatissimam fuisse scribit. Cui omnia decora attribuuntur. Eo quod ob virginitatis amorem, spreto hominum consortio silvas petierit, et venationibus plurimum operam dederit. Quare eam cum arcu et pharetra veteres depinxere : atque nemorum et montium eam dixere deam, voluerunt ipsam curru uti e cervis albis tracto. Et propterea virgines plurime eandem simili modo sequebantur : unde et Numpharum consortio et obsequio usam fuisse dixerunt. Voluerunt preterea ipsam viarum presidium fore, et una cum Luna multis vocare nominibus. Ipsa namque fuit femina : que more sanctimonialium nostri seculi, libidinis pruritum omnino a se abdicavit : et ideo stulta gentilium opinio eam Lunam dixit : eo quod lune planete convenire perpulchre visa sit. Que suo frigore concupiscentias venereas refrenare habet et nemora montesque, nocte, suo lustrare lumine, ei ad lunam spectantia, tanquam si ipsa luna esset : hec Orionem Neptuni filium eam viciare volentem occidit. Et idcirco eidem hostie sacre ex humana carne fiebant. Habuit enim apud Ephesum templum admirandum magna frequentia et religione frequentatum : hec quoque a parturientibus plurimum invocabatur, eoque primum ut nata fuit parturienti matri Appollinem fratrem suum, obstetricis officium exercuisse Servius scribat³⁶.

36 « Diane, aussi appelée Lune, fut la sœur d'Apollon de Delphes et la fille que Jupiter second eut de Latone ; elle vécut à l'époque de la servitude égyptienne – c'est-à-dire en l'an 1596 avant la naissance du Christ, notre Seigneur – et elle fut très renommée à Delphes pour sa virginité perpétuelle. Bien que Cicéron, dans son livre *De la nature des dieux*, affirme qu'il y eut plusieurs Dianes, il écrit néanmoins que ce fut celle-ci la plus importante et la plus célèbre. C'est à elle que l'on doit rendre tous les hommages car, abhorrant la compagnie des hommes, elle alla trouver refuge dans les forêts par amour de sa virginité, et elle consacra toute son énergie à la chasse. C'est pourquoi les Anciens la représentèrent avec un arc et un carquois, l'appelèrent la déesse des bois et des monts, et prétendirent qu'elle utilisait pour se déplacer un char traîné par des cerfs blancs. À cause de cela, de nombreuses vierges qui avaient adopté son mode de vie la suivaient, et ainsi les Anciens dirent qu'elle s'était entourée d'une compagnie et d'un cortège de Nymphes. Par ailleurs, ils prétendirent qu'elle aurait été la protectrice des chemins, et on la désigna à la fois sous le nom de Luna et de nombreux autres noms. Ainsi, ce fut une femme qui, comme le veut la règle des religieuses de notre époque, chassa loin d'elle tout désir sensuel. C'est pour cette raison que la croyance insensée des païens l'appela Lune, parce qu'elle semblait correspondre à merveille à la planète lune. En effet, elle savait réfréner les désirs concupiscentiels de l'amour par sa nature froide, et baigner la nuit de sa lumière les bois et les monts qui regardaient en direction de la lune, comme si elle était elle-même la lune. Elle tua Orion, fils de Neptune, qui voulait lui faire outrage. C'est pour cela qu'on lui offrait en sacrifice des victimes de chair humaine. Elle eut à Éphèse un temple admirable où une grande foule se pressait et où son culte était très développé. Elle était également invoquée par les femmes en couches, parce que, selon Servius, étant née en premier, elle avait fait office de sage-femme lorsque sa mère avait accouché de son frère Apollon. », Foresti, *De plurimis claris selectisque mulieribus*, f. 20 v°.

Antoine Dufour

Dyana, seur de Apollon delphien, fille de Lothena, femme de Jupiter second, fut nommée la lune et régna mille V^{cc} nonante et six ans devant l'Incarnation. Posé que Cicero, au livre qu'il a fait de la nature des dieux, ait raconté plusieurs Dyanes, si me semble il que à ceste cy seulle doit-on louenge et honneur, car elle abhorra tant le péché de luxure que jamais homme ne la sceut espouser. Mais, comme gentille et plaine de cueur, en prenant les trésors de son feu père et les bagues de Lothena, sa mère, en l'aage de XVI ans, s'en fouyt parmi les boys, accompagnée de douze belles jeunes vierges, qu'elle avoit prinses et choisies à sa poste. Depuis jamais homme ne la peult rencontrer parmy les forestz. Elle fist mille gentillesses. Elle avoit un arc et trousse, et légèrement par saxes, rochers et montaignes chassoit et si tresdoulcement chantoit que les oyseaux et bestes sauvages prenoient leur repos à son chant. Elle vivoit tresjoyeusement, tant que, par longue familiarité avecques les bestes, subjuga quatre beaux serfs blancs, qui la menoyent en ung chariot. Ung bien grant nombre de filles, qui avoyent le cueur gentil, laissèrent maisons paternelles pour se esguarer à la suivre. Jamais ne le pouvoyent trouver sinon au chanter. À l'oreille et à la voix des filles, elle cognoissoit s'ils estoient vierges ou non. Si telles, grant recueil leur faisoit, sinon comme [vicieuses] les abhorroit. De là, par succession de temps, fut appelée la royne des nymphes. Ce fut la première qui trouva la façon de congréger vierges ensemble. Elle portoit à sa devise : « Corps entier rend l'âme belle ». les payens et gentilz l'eurent en si grant révérence que luy firent temples en plusieurs lieux ; singulièrement à Ephèse en eut ung si tresmagnifique que nul tel n'y en avoit au monde. Les femmes grosses l'avoyent en singulière recommandation, à cause que les poèthes faignent que, en l'aage de VI ans, elle receut Appollo du ventre de sa mère. Les foux philozophes la faignent estre la lune, à cause qu'elle ceut si bien refroydir sa concupiscence. Si elle n'eust esté payenne et dampnée, on luy deveroit grandes louenges³⁷.

37 Antoine Dufour, *Les vies des femmes célèbres*, p. 33-34.

Dufour apporte des détails qui ne sont pas présents dans le chapitre de Foresti, comme la mention des trésors de Jupiter et des bijoux de Latone. Pour Foresti, l'occupation principale de Diane est la chasse ; Dufour se fait plus lyrique et transpose en quelque sorte la légende d'Orphée dans le mythe de cette déesse. En revanche, le texte de Foresti contient un détail que n'a pas reproduit Dufour : *hec Orionem Neptuni filium eam viciare volentem occidit. Et idcirco eidem hostie sacre ex humana carne fiebant* (« Elle tua Orion, fils de Neptune, qui voulait lui faire outrage. C'est pour cela qu'on lui offrait en sacrifice des victimes de chair humaine. ») Dufour passe sous silence cette donnée car elle assombrit le portrait idéal de son héroïne. Nous remarquons enfin que ce dernier ajoute une phrase de conclusion : « Si elle n'eust esté payenne et dampnée, on luy deveroit grandes louenges. » Ainsi, l'analyse comparée des deux textes révèle que Dufour a bien pris le *De plurimis mulieribus* pour modèle, mais qu'il l'a réécrit, embelli, pour composer sa propre œuvre, comme Foresti l'avait fait avant lui avec l'œuvre de Boccace.

Bien que l'originalité de l'ouvrage de Foresti soit relative, il a bien été utilisé en France au début du XVI^e siècle et après 1521, date de sa réédition au sein de la somme de Textor. Le *De plurimis mulieribus* constitue sans doute la principale source de la majorité des recueils de femmes illustres que nous avons précédemment cités, et même Giuseppe Betussi, humaniste et polygraphe italien du XVI^e siècle qui publie en 1547 une traduction italienne du *De mulieribus claris* de Boccace³⁸, s'en inspire pour écrire la continuation du texte boccacien : un grand nombre de ses *Addizioni*³⁹ dérivent directement du recueil de Foresti, notamment les notices de Galla Placidia, Mathilde Canossa, Catherine Sforza, Damigella Trivulce.

Le *De plurimis claris selectisque mulieribus* apparaît avant tout comme une compilation, et c'est ainsi qu'il a dû être perçu par les écrivains qui s'en sont inspiré pour la composition de leurs œuvres sur les femmes. La méthode employée par Foresti est proche de la chronique où les faits sont enregistrés sans grand souci de séparer la vérité de la légende. Foresti a su réunir des éléments hétérogènes en se les réappropriant et en les fondant dans le récit. Son entreprise est liée à sa propre expérience de chroniqueur et de religieux, ainsi qu'à son milieu culturel, et s'il est vrai qu'il suit toujours de près ses sources, c'est dans un but encyclopédique. Il s'attribue en quelque sorte la tâche de compiler pour les besoins des lecteurs, et pour rappeler à la mémoire les exemples du passé. Ainsi, le *De plurimis mulieribus* se fait le relais de la tradition du *De mulieribus*

38 *Il Libro di M. Giovanni Boccaccio delle donne illustri, tradotto per messer Giuseppe Betussi. Con una additione fatta dal medesimo delle donne famose dal tempo di M. Giovanni fino a i giorni nostri... con la vita del Boccaccio & la tavola di tutte l'histoire, & cose principali, che nell'opera si contengono. All'illustriss. S. Camilla Pallavicina marchesa di Corte Maggiore, Venise, Pietro de Nicolini da Sabbio, 1547.*

39 Giuseppe Betussi, *Le addizioni fatte al libro delle donne illustri del Boccaccio, dans Il Libro di M. Giovanni Boccaccio delle donne illustri...*, Venise, Pietro de Nicolini da Sabbio, 1547.

claris, et par là contribue à imposer indirectement le modèle de Boccace en Europe. Il enrichit aussi le texte boccacien de nouvelles orientations qui seront reprises tout au long du XVI^e siècle. Foresti serait une sorte de « spectre » à l'image de celui de Boccace dont Stephen Kolsky a fait le portrait dans son essai *The ghost of Boccaccio*⁴⁰, car son texte reste souvent dans la pensée des continuateurs du genre des vies de femmes célèbres au XVI^e siècle : ils s'en inspirent mais ne le citent pas. La compilation de cet ermite de saint Augustin, avec sa conception de l'Histoire, ses méthodes ancrées dans la tradition et son ouverture restreinte sur le monde humaniste laïc, est ainsi devenue un maillon qui constitue un tournant dans l'histoire de ce genre.

Justine AMIOT

Pavillon de la Recherche
Université de Toulouse (UTM)
5, allées Antonio Machado
F -31058 Toulouse Cedex 9
Justine.amiot@gmail.com

⁴⁰ Stephen KOLSKY, *The Ghost of Boccaccio. Writing on famous women in Renaissance Italy*, Turnhout, Brepols, 2005.